

## Ce que cache la guerre d'Israël contre le Jihad islamique

Tribune de Genève, Andrés Allemand Smaller, 9 août 2022

**Comment expliquer cette «attaque préventive» israélienne à Gaza? Derrière la menace que représente l'organisation palestinienne, des motivations politiques. Décryptage.**



Un enfant palestinien dans sa maison détruite au cours des trois jours de bombardements sur la bande de Gaza. SAÏD KHATIB/AFP

Étrange guerre éclair. En trois jours, de vendredi à dimanche, les forces israéliennes ont mené dans la bande de Gaza une «attaque préventive» qui a considérablement affaibli l'organisation du Jihad islamique, tuant deux de ses principaux chefs militaires, Tayssir Al-Jabari et Khaled Mansour. Nombre de bases et de fabriques d'armes ont été détruites.

Le tout, sous prétexte d'empêcher des représailles palestiniennes «imminentes» à la suite de l'arrestation, lundi 1<sup>er</sup> août à Jénine en Cisjordanie, d'un responsable local de l'organisation, Bassem al-Saadi. Bilan de l'opération: 44 morts palestiniens – dont 15 enfants – et plus de 360 blessés. Du moins, à l'heure où entrait en vigueur une trêve fragile dans la nuit de dimanche à lundi.

**«Le silence du Hamas ne signifie pas forcément qu'il se dissocie du Jihad islamique. Peut-être l'organisation au pouvoir dans la bande de Gaza attend-elle simplement le bon moment.»**

**Riccardo Bocco**, professeur à l'IHEID

Si l'opération a surpris tout le monde, c'est qu'il n'y avait pas eu, depuis lundi, de vague de roquettes palestiniennes sur l'État hébreu. Ce n'est qu'à partir de vendredi, en riposte à cette curieuse attaque préventive, que le Jihad islamique a multiplié les tirs. La plupart de ces roquettes ont été détruites en vol par le système antimissile israélien, mais quelques dizaines de civils israéliens ont tout de même subi de légères blessures. Certains tirs ratés du Jihad islamique auraient aussi fait des victimes palestiniennes dans le nord de la bande de Gaza, selon l'armée israélienne.

Quant au Hamas islamiste au pouvoir dans la bande de Gaza depuis 2007, il n'a pas été ciblé et n'a pas non plus réagi. C'est dire que cette offensive atypique laisse perplexes bien des observateurs, y compris parmi les Israéliens. Le Jihad islamique serait-il soudain devenu l'acteur majeur du conflit au Proche-Orient? Quelles motivations devine-t-on derrière l'opération foudroyante?

### **Le «petit» djihad**

À vrai dire, le Jihad islamique n'est pas un nouveau venu. Fondé en 1981 par des étudiants de l'Université islamique de Gaza, le mouvement est réputé proche du Hamas et bénéficie comme lui du soutien de l'Iran. Sa branche armée – les brigades Al-Qods – a multiplié les attentats au cours des ans, refusant toute discussion ou compromis avec Israël, puisque l'objectif est la destruction de l'État hébreu et l'instauration d'une Palestine islamique.

L'organisation, qui n'a jamais exercé le pouvoir, tient souvent un discours plus agressif que sa grande sœur, le Hamas, même si toutes deux partagent historiquement les mêmes objectifs. Le Jihad islamique ne dispose pas d'autant de roquettes à longue portée mais s'était constitué un arsenal d'armes légères, de mortiers ou encore de missiles antichars. Un arsenal que l'État hébreu tente de réduire périodiquement. Ainsi, en novembre 2019, un conflit de cinq jours avait déjà éclaté entre Israël et ce groupe armé palestinien, à la suite de l'assassinat d'un commandant islamiste. Bilan humain: 34 morts.

### **Enjeu électoral**

L'opération israélienne tombe à pic pour le premier ministre Yaïr Lapid, qui assure l'intérim jusqu'aux élections législatives du 1<sup>er</sup> novembre et tente de projeter une image de leader puissant. La campagne de l'opposition de droite, emmenée par l'ancien chef de gouvernement Benjamin Netanyahu, s'efforce de le faire passer pour faible et incapable de se poser en chef des armées, lui qui a fait son service en tant que journaliste dans les médias militaires.

«Il faut probablement voir dans cette récente offensive une réponse aux attentats meurtriers d'il y a un mois», note le professeur Riccardo Bocco de l'IHEID. Cette vague d'attaques par des Arabes israéliens et des Palestiniens avait fait 19 morts et une riposte décisive de l'État hébreu se faisait attendre. Frapper le Jihad islamique permettait d'agir avec force sans pour autant provoquer une guerre totale avec le Hamas.

### **Ménager le Hamas**

Les forces israéliennes ont donc épargné le Hamas, lequel est resté silencieux face aux bombardements dans la bande de Gaza. D'un côté comme de l'autre, personne ne semble vouloir mettre en péril les petites concessions économiques introduites récemment pour tenter de calmer les relations, notamment grâce à l'octroi par l'État hébreu de 14'000 permis de travail à des habitants de l'enclave palestinienne.

Certains observateurs y voient également une volonté de diviser ces deux organisations. «C'est certainement la stratégie israélienne, mais le silence du Hamas ne signifie pas forcément qu'il se dissocie du Jihad islamique. Peut-être l'organisation au pouvoir dans la bande de Gaza attend-elle simplement le bon moment», nuance Riccardo Bocco.

Après tout, le Hamas se remet encore des onze jours de guerre en mai 2021, qui avaient fait 260 morts palestiniens et détruit bien des infrastructures, note par exemple le chercheur palestinien Ibrahim Dalalsha du Horizon Center.

### **L'Iran en embuscade**

Enfin, le premier ministre Yaïr Lapid n'a pas manqué de faire remarquer que l'opération militaire était déclenchée vendredi à l'heure où le chef du Jihad islamique, Ziad al-Nakhala, était en visite à Téhéran. Une manière de rappeler que l'Iran reste un «sponsor de groupes terroristes» tel que le Hamas et le Jihad islamique.

Un message destiné à compliquer la tâche des négociateurs des États-Unis, de l'Union européenne, de la Chine, de la Russie et de l'Iran, réunis à Vienne pour tenter de décrocher un accord nucléaire et lever les sanctions sur le régime des mollahs.